

La Quadrature du Net

Rapport moral pour l'année 2017

Ce bilan de 2017 de La Quadrature, il est ambivalent, très différent pour nous en interne -- bénévoles, membres ou salariés -- et pour les gens de l'extérieur.

Pour nous, la période est une période de transition, et elle reste complexe. L'élargissement de l'association à ses membres porte déjà quelques fruits : les échanges sur le BBS nous permettent d'apprendre à nous connaître, d'identifier des centres d'intérêts, des priorités partagées, de croiser des expertises, des savoir-faire, de (res)susciter des contributions. On commence à y développer une pensée commune, et c'est très encourageant.

Reste que des tensions, des doutes, beaucoup de difficultés à comprendre comment reprendre en main l'association et comment la faire évoluer au mieux, subsistent. Des changements, pas simples, ont lieu dans l'association. Ouvrir aux membres certes, mais doit-on, et comment, poursuivre cet élargissement ? Qui choisir comme membres ^[1], quel sera le rôle de chacun ? La revue stratégique permet de donner de grandes directions, mais les choses sont encore floues, sources d'incertitude et de flottements.

Cette réflexion organisationnelle s'articule avec une autre interrogation fondamentale : celle sur notre identité. Notre rôle et notre mission changent, parce que le paysage autour du numérique change, et l'incertitude sur la place exacte de La Quadrature dans ce paysage crée une difficulté à lire l'ensemble, à se sentir à l'aise et à notre place ^[2]. Les proches de l'association attendent des choses de La Quadrature. Souvent des choses contradictoires, plus ou moins en lien avec la vision d'un passé glorieux (ou en tout cas fantasmé et idéalisé comme tel : Hadopi, Acta, etc...), qui nous est renvoyé en miroir par les proches de l'association. Ces attentes créent de la tension, pour nous en interne qui cherchons où l'association doit aller et qui tentons de poser un diagnostic lucide sur notre trajectoire et notre situation.

Cette idée d'un passé glorieux, il faut la questionner. On peut distinguer deux « âges d'or » du mouvement français de l'activisme numérique :

- dans la deuxième moitié des années 1990, alors que les pionniers militants de l'Internet étaient à la fois des fournisseurs d'infrastructures pour tout un tas de mouvements sociaux, créant de la convergence par l'infrastructure tout en étant très influents, et prescripteurs auprès des acteurs de marché ou de l'État. D'où une forte représentativité et une influence importante, malgré les tensions qui traversaient le mouvement (notamment sur la question : doit-on défendre un Internet de gauche ou rester agnostique politiquement ?).
- entre 2009 et 2012, au moment des grandes batailles sur le droit d'auteur (et, dans une moindre mesure, la neutralité du Net), car nous étions alors sur des sujets simples, presque ludiques, qui touchaient à des pratiques populaires (le partage), face à des adversaires maladroits et faciles à détester. Nous étions alors représentatifs de pratiques largement répandues et capables de mobiliser. En outre, nous occupions une place centrale dans les réseaux internationaux de l'activisme numérique.

Certes, ces expériences passées sont aussi autant de leçons à tirer pour guider notre action (par exemple, l'importance des alliances avec les infrastructures autonomes de Framasoft, FFDN, etc ; l'importance de ne pas apparaître comme une élite informatique coupée des usages « populaires » d'Internet, ...). Mais aujourd'hui, dans le contexte austéritaire et sécuritaire, alors qu'une partie significative de la mouvance dans laquelle nous nous inscrivons s'essouffle, alors que les GAFAM concentrent une grande part des « pratiques populaires » de l'informatique, les choses sont autrement plus compliquées. Elles expliquent en partie nos difficultés à nous renouveler, à repenser nos formats d'action.

De manière paradoxale, vu de l'extérieur de l'association, le ressenti est souvent très différent. Les interlocuteurs de La Quadrature nous donnent beaucoup plus d'importance, parfois plus qu'ils ne nous en donnaient au temps de ce « passé glorieux ». Ils nous écoutent, souvent même tiennent compte de nos arguments. Nous faisons partie des interlocuteurs incontournables. En interne, nous doutons de notre pouvoir, de notre capacité d'agir ou d'influencer. En externe, nous sommes perçus comme un acteur dont la position compte, est cohérente, souvent attendue sur les dossiers les plus compliqués. Nous mobilisons moins les gens, et l'on fait moins peur au pouvoir, mais notre expertise est valorisée.

Le risque est alors de devenir des partenaires, des gens qui acceptent de composer avec le pouvoir dans le seul objectif d'arriver à une solution, des gens qui pensent que réussir à trouver un compromis est plus important que la qualité de ce compromis. Le risque est d'autant plus grand dans un contexte politique qui brouille les lignes ; où le gouvernement fait copain-copain avec les acteurs du « Web social et solidaire » à la « social good week » (sic) tout en installant les GAFAM au cœur des écosystèmes d'innovation ; où la Startuffe Nation récupère nos vocables sur les biens communs -- à l'image de Macron et de l'Arcep par exemple -- pour mieux défendre les oligopoles en place. La période est ainsi marquée par l'extension des logiques du *green-washing* et de l'*open-washing* au *commons-washing* : le langage des biens communs, le secteur associatif, l'économie sociale et solidaire, ... tout ce qui avait permis de cristalliser un foyer d'oppositions à l'ordre politique autoritaire et marchand depuis les années 1990 se fait aspirer, à grand renfort de petites réformes qui ne paraissent pas liées les unes aux autres (fin des contrats aidés, statut des entreprises à mission, etc.) mais qui ont leur cohérence et leur efficacité. Dans nos milieux, dans notre public, ce discours séduit.

Tout cela pose la question de la manière dont on peut faire ressurgir la singularité du modèle de société informatisée que l'on défend, face au modèle hégémonique de l'informatique de contrôle ; comment lutter contre ce brouillard idéologique induit par ces récupérations ? Comment intervenir dans ces débats pour rappeler ce que les mots veulent dire ? Bref, comment affirmer une ligne politique ancrée dans un rapport émancipateur à l'informatique (en gros « être de gauche »), tout en présentant les choses de manière à continuer à pouvoir parler à tout le monde, y compris à nos adversaires (avoir l'air, autant que possible, « agnostiques »).

Ce qui est certain, c'est que la force de nos propositions tient à deux facteurs. La qualité des individus au sein de notre collectif, qui fait la qualité de notre réflexion non-partisane, poussée par autre chose que la cupidité ou la passion électorale, d'une part. Et la valeur que les gens accordent à nos arguments, d'autre part. À partir de là, réorganiser la manière dont La Quadrature du Net produit de la réflexion, de la doctrine sur les grands enjeux du numérique est un corollaire indispensable

pour que nous continuions de jouer le rôle d'aiguillon dans l'espace des mouvements sociaux, alors que la réflexion a tendance à se faire de plus en plus à l'extérieur de notre collectif. La création du Conseil d'orientation stratégique l'an dernier partait de ce constat, mais cela n'a pas vraiment pris. Il nous faut d'urgence recréer des espaces de discussion et de dissémination qui nous permettront de construire et de partager une vision politique et d'échafauder des alternatives. L'autre grand chantier de cet Assemblée générale, c'est d'arriver à réorganiser notre travail en identifiant des sujets prioritaires, en se donnant les moyens et les méthodes de tenir ces combats dans la durée. Cela pose la question de l'organisation du travail entre toutes celles et ceux qui participent à La Quadrature, mais aussi de la manière de mobiliser à travers des formats d'action différents, qui parlent à un public divers, nous permettant au besoin de « faire peur » à nos adversaires.

Pour résumer, le bilan de 2017, pour nous, tient dans cette ambiguïté : La Quadrature était en train de s'essouffler en interne, alors que sa place à l'extérieur est solide, alors qu'elle continue d'être attendue au tournant. L'ouverture de la gouvernance est une tentative de réponse à cette difficulté. En cela, le bilan de l'année est encourageant, car nous bougeons dans le bon sens. Il nous reste à comprendre ce qu'est La Quadrature que nous faisons, quelles sont ses modes de fonctionnement et ses méthodes, pour retrouver de la confiance et ré-affûter l'outil Quadrature pour penser les libertés au 21e siècle, et les protéger. À ce titre, l'Assemblée générale 2018, qui marque les dix ans de l'association, revêt une importance toute particulière...

Benjamin Bayart et Félix Tréguer, co-présidents de La Quadrature du Net

===

[1] Rappels sur le rôle des membres évoqué dans la revue stratégique :

- accompagner la mise en place de cette « revue stratégique » et le renouvellement de notre action ;
- s'ouvrir à des expertises et des trajectoires militantes diverses ;
- assurer un maillage territorial, avec des membres capables d'agir comme points de relais locaux de l'action de La Quadrature ;
- assurer le lien avec d'autres associations amies avec lesquelles nous souhaitons renforcer les interactions et faire jouer les complémentarités.

[2] La revue stratégique reste pertinente là-dessus : « Dans le paysage militant, LQDN occupe donc une position charnière, à l'interface d'un mouvement militant « libriste », inspiré par l'éthique émancipatrice des hackers et autres pionniers de l'Internet libre, et des associations de défense des droits, qu'elles soient françaises ou non. Sa spécificité est donc d'être une association française œuvrant à la construction et à la défense politique et juridique de l'Internet libre, et plus généralement des droits fondamentaux à l'ère numérique. »